





*MERCEDES*

*LEROYER*

*France*

*VALIQUETTE*

*Les Éditions Manuka*

C 2007

ISBN 978-2-9810125-0-0

Dépôt légal 4e trimestre 2007  
Bibliothèque et Archives Nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Photo de la page couverture : France Valiquette et Daniel Gervais  
Page couverture : Jacques Chauvette

[www.francevaliquette.com](http://www.francevaliquette.com)

Les Éditions Manuka

À ...

Tous les musiciens de la Louisiane qui ont chaleureusement  
partagé leur amour de la musique avec moi.

À...

Blake Oliver pour sa loyale amitié  
et sa passion pour la musique.

À...

Curley Florence, shérif à Lafayette,  
pour sa précieuse collaboration.

À...

Norbert Leblanc « authentique chasseur d'alligators » que j'ai  
rencontré à mon premier voyage en 2002. Une belle relation s'est  
tissée entre nous. Passionné de la nature, Norbert est mon seul  
personnage non-fictif de ce livre. Il propose maintenant des  
excursions en chaloupe sur le lac Martin.

À...

François Lessard, mon merveilleux  
guide du cratère de Charlevoix

À...

Harlan Jonhson, le premier musicien accordéoniste cajun  
montréalais que j'ai rencontré. Il est en amour avec la  
Louisiane depuis de très nombreuses années.

À...

Silvie Delorme, cette femme dont la  
sensibilité est d'une richesse sans fin ...

À...

Denise Desjardins que je connais depuis presque toujours.  
Elle m'a accompagnée de la conception de l'idée jusqu'à la  
naissance de Mercedes Leroyer.

À vous tous...

Acceptez mes remerciements amicaux.



# **PREMIÈRE PARTIE**

## **Le médaillon**



« Encore quelques pas et nous serons rendus sur le haut de la montagne ! »

Mercedes Leroyer et son cheval Sultan arrivent enfin. Le spectacle est grandiose. Une multitude de coloris automnaux s'offre à leurs yeux dans cette simplicité que seule la nature sait faire. Les larmes lui montent aux yeux.

– C'est le bonheur, se dit-elle ? Quelle chance que j'ai d'être de ceux qui savent le ressentir quand il est là !

Elle contemple pendant de longues minutes la vallée qui s'étale devant elle tout en caressant l'encolure de son cheval qu'elle sent aussi détendu qu'elle-même. Elle le remercie de l'accueillir sur son dos et de pouvoir faire corps avec lui durant cette journée qui lui semble presque irréaliste.

Avec regret, elle amorce la descente tout en savourant chaque effet de lumière à travers les arbres ainsi que toutes les odeurs de l'automne qui l'enivrent. Chaque seconde est bien enregistrée dans sa mémoire ; ce sont ces souvenirs-là enfouis dans le fond de son cœur qui la soutiendront dans les périodes plus difficiles, ça elle le sait. Elle n'aura qu'à fermer les yeux et tout sera de nouveau là pour elle.

Mercedes a commencé à cacher ses précieux souvenirs dans son cœur. Elle n'était encore qu'une petite fille qu'elle savait déjà que personne ne pourrait les ternir. Aujourd'hui, ce sont ses plus grandes richesses. En arrivant près de l'écurie, le patron la salue avec son plus beau sourire. Elle le sent encore une fois soulagé de la voir revenir car il n'aime pas tellement la voir partir seule dans ses longues randonnées, même s'il reconnaît que Sultan est un bon cheval.

Chris l'aide à le rentrer. Elle aime bien cet homme qui s'occupe des chevaux de l'écurie même si parfois elle le trouve un peu brusque avec eux. Mercedes brosse Sultan tout en lui donnant des carottes. Elle sent le regard des trois hommes qui travaillent à nettoyer les boxes pour ensuite nourrir les bêtes. Chacun l'observe à sa façon.

Chris, en particulier, ne comprend pas qu'une femme comme elle soit seule. Il voit les rayons du soleil qui passent à travers les carreaux et font briller des mèches dorées dans sa chevelure châtain clair. Son teint est clair, sa peau est satinée et son regard intense est d'une telle brillance. Il ne réussit vraiment pas à lui donner un âge, il n'a jamais osé le lui demander d'ailleurs. Elle lui a déjà dit que l'âge n'existait que quand nous mourions. Mercedes ne quittera pas l'écurie sans avoir donné une carotte et une caresse à chacun des chevaux. Elle salue les deux autres hommes, fait une accolade à Chris et se dirige vers son véhicule.

Elle s'installe au volant, réfléchit un court moment et choisit un CD d'un chanteur louisianais. Elle aime bien conduire sur cette route de campagne avec le soleil qui décline à l'horizon, elle fredonne les paroles des chansons qu'elle connaît presque toutes. Elle reste toujours séduite par cette façon de parler et de chanter qu'ont les gens de la Louisiane.

Une fois rendue à la maison, elle allume le feu dans la cheminée et se fait couler un bain parfumé au jasmin. Elle nettoie ses bottes, se déshabille et se glisse dans la baignoire chaude et parfumée... un autre divin plaisir, pense-t-elle. Elle se choisit une longue nuisette de satin blanc brodé, se regarde dans la glace et fait une courbette de satisfaction.

Elle va ensuite à la cuisine se verser un verre de vin rouge italien et prend quelques olives gardées seulement dans de l'eau. Elle accompagne le tout d'un morceau de fromage de brebis. Elle revoit défiler devant ses yeux les rangées de vignes et d'oliviers qu'elle avait visités en Toscane.

– Quelle chaleur, plus de 40°C !

Puis, le visage de son compagnon de l'époque s'impose à sa mémoire; il voulait l'épouser. Il était gentil et très brillant, plutôt beau garçon, quoique un peu dominateur sous ses airs de gentillesse. Il fallait se méfier, se dit-elle. Mais elle ne se sentait pas amoureuse et avait choisi de rompre.

Elle n'avait aucun regret. Elle préférait de loin être seule que de vivre avec un homme qu'elle n'aimait pas. Elle avait déjà été mariée une fois et avait divorcé. Elle n'avait pas du tout envie de refaire ce pénible chemin. Mercedes se lève, chassant le passé. Elle choisit de faire jouer des valses de Strauss tout en regardant danser les flammes dans la cheminée. Une grande paix s'installe en elle.

Que c'est bon de vivre!

C'est vendredi, Mercedes termine sa journée de travail : une semaine bien remplie. Elle retourne dans son bureau en pensant à son dernier client et en se disant combien la douleur et les émotions peuvent détruire une santé et une vie. Elle se remet un soupçon de rouge à lèvres, replace un peu ses cheveux, prend son manteau et son sac et se dirige vers la sortie. En se rendant à sa voiture, elle sent qu'elle n'a pas du tout envie d'aller faire les courses qu'elle avait prévues. Le soleil est encore chaud sous ses derniers rayons de fin d'après-midi. Elle le laisse caresser ses épaules qu'elle sent trop tendues. Une fois bien installée au volant de sa voiture, elle décide de se diriger vers l'autoroute et prend la direction du nord.

Rapidement, elle peut apercevoir les montagnes où déjà les feuilles sont presque toutes tombées. Elle se rend jusqu'à une petite ville qu'elle connaît bien, arrête sa voiture dans le stationnement de l'église et se met à déambuler dans les rues. Il y a encore beaucoup de monde sur le trottoir et aux terrasses malgré la fraîcheur automnale de cette fin de journée.

Elle sent ses épaules se détendre et se rend à la petite boutique ésotérique qu'elle aime tant sur la rue principale. En entrant, elle sent cette odeur d'encens et d'huiles essentielles qui la fait toujours frémir un peu et qui lui brûle les yeux. Cette boutique propose diverses statuettes de Merlin l'enchanteur, de dragons, de bouddhas ainsi qu'une variété de livres sur la spiritualité, l'astrologie et la psychologie. Mais, ce qu'elle préfère, ce sont leurs cartes de souhaits. Elle en choisit quelques-unes en prévision des anniversaires de ses amis et sort rapidement de la boutique pour pouvoir respirer un peu d'air frais.

Ses pensées tourbillonnent encore une dernière fois sur les douleurs de ses clients et elle sent enfin la paix se déposer dans le creux de son âme. Elle est en congé jusqu'à lundi et elle veut bien profiter de ce répit. Elle regarde le menu que quelques restaurants affichent à l'extérieur et arrête son choix plutôt pour un restaurant à l'atmosphère chaleureuse. Comme tant de fois, elle a droit à l'air contrit de l'hôtesse quand celle-ci s'aperçoit qu'elle est seule. Depuis longtemps déjà, elle a réalisé que cette solitude dérangeait beaucoup plus les autres qu'elle-même. Elle entrevoit une petite table près de la cheminée et la demande à l'hôtesse qui, après une courte hésitation, la lui donne.

Elle n'a pas très faim mais choisit une salade et un poisson ainsi qu'un verre de vin blanc de la Californie. Elle déguste son poisson et demande rapidement l'addition. Elle a maintenant hâte de se retrouver seule. En traversant le restaurant vers la sortie, elle sent le regard insistant d'un homme entre deux âges déjà accompagné de deux femmes. Il n'a pas cessé de la regarder depuis son arrivée. Elle le fixe droit dans les yeux une fraction de seconde pour lui signaler son insolence et sort rapidement de la place.

Elle se dirige d'un pas accéléré vers sa voiture car le froid transperce son léger veston de cachemire. La radio fait jouer une chanson de ce chanteur louisianais. Sa décision est prise ; elle téléphone lundi à son agent de voyage et comme elle n'a pas de famille, elle ira passer Noël en Louisiane, son père étant décédé depuis fort longtemps. Il était sa seule famille. Quant à ses amis, ils respecteront sa décision sans problème.

La Louisiane... Déjà, adolescente, elle ressentait de l'intérêt pour cet endroit. Elle avait un peu oublié ce désir. Elle avait été occupée à voyager dans d'autres pays depuis plusieurs années. Son cœur se met tout à coup à battre plus fort : déjà, en pensant à la Louisiane depuis plusieurs semaines, des impressions, des sensations de déjà connu. Où cela la mènerait-elle? Elle n'en savait rien. Mais elle voulait le savoir même si cela changeait le cours de sa vie.

Quand elle éteignit sa chandelle ce soir-là, avant de glisser dans son sommeil, elle eut une vision d'esclave.

Le lendemain matin, aussitôt levée, Mercedes se dirigea vers sa bibliothèque pour trouver un livre qui traitait de la période de l'esclavage dans le sud des États-Unis. Elle trouva ce qu'elle cherchait et le déposa sur le bureau.

Comme elle terminait les exercices qu'elle faisait depuis tant d'années, elle entendit la sonnerie du téléphone. C'était Myra, une de ses amies, qui l'invitait à aller écouter un nouveau groupe de jazz le soir même. Elle était un peu surprise, mais pourquoi pas ?

Vers sept heures, elle finit de se préparer pour la sortie avec Myra. Elle jeta un dernier coup d'œil au miroir et remarqua qu'elle n'était pas mal du tout. Elle avait choisi un pantalon de velours noir de style sport bien ajusté et l'avait assorti à un chandail bien seyant de couleur caramel qui faisait ressortir les reflets noisette de ses cheveux. Ceux-ci, brillants et souples, mettaient en évidence la finesse de ses traits. Malgré sa petite taille, elle donnait l'impression d'être grande avec une taille très svelte et de belles jambes bien allongées.

En arrivant devant la porte de la maison de Myra, elle ressentit un vague malaise et se dit que la soirée ne serait peut-être pas aussi joyeuse qu'elle l'espérait. Mike, l'ami de Myra, vint lui ouvrir la porte après plusieurs minutes d'attente. Il avait pleuré, c'était certain. Il ne se donnait même pas vraiment la peine de le cacher.

Myra arriva au salon avec une exubérance qu'elle ne lui connaissait pas. Mercedes mit à peine quelques secondes pour réaliser que son amie était déjà sous l'influence de l'alcool. Elle fut sur le point de fuir mais prit une grande respiration, et même si elle avait toujours mal supporté les gens qui avaient trop bu, décida de s'occuper d'elle.

Mike lui jeta un regard contrit. Elle lui sourit, empoigna Myra par le bras et la dirigea vers la sortie. Un peu d'air frais lui ferait grand bien. Myra accepta avec plaisir de prendre place

dans la voiture de Mercedes. Cela lui convenait très bien de ne pas conduire.

Myra et Mercedes se connaissaient depuis bientôt sept ans, peut-être huit, elle n'en était plus très certaine. Myra était d'une très grande beauté. Elle était métisse. Son grand-père amérindien avait marié une Écossaise. Elle avait une longue chevelure bouclée brune avec des reflets presque roux. Sa peau était cuivrée et elle avait des yeux en amande d'un vert presque émeraude qu'elle avait hérité de sa grand-mère écossaise. Elle était grande et la nature l'avait pourvue de hanches bien rondes et d'une poitrine généreuse. Mercedes avait connu Myra au moment de son divorce. C'était une fille sportive, enjouée et elles avaient eu souvent beaucoup de plaisir ensemble à cette époque.

Depuis que Myra avait rencontré Mike, elle avait perdu de sa légèreté et elle était souvent insatisfaite de son travail. Elle trouvait les deux filles de Mike trop gâtées. Somme toute, elle n'était pas très heureuse. Mais Mike lui apportait la sécurité monétaire. Elle pouvait dépenser comme elle voulait ce qu'elle gagnait.

Myra avait parlé sans arrêt depuis qu'elle était montée dans la voiture, passant du coq à l'âne. Tout à coup, elle cessa son monologue, regarda Mercedes et lui demanda :

– Toi, quoi de neuf ?

Mercedes répondit sans réfléchir vraiment :

– Je pars pour la Louisiane pour les fêtes de Noël.

Myra en resta sans voix pendant quelques secondes et finit par lui demander si elle partait seule. Mercedes répondit par un signe affirmatif de la tête. Le silence s'installa entre elles jusqu'à leur arrivée au cabaret.

Mercedes eut la chance de trouver une place pour garer la voiture juste en face, ce qui amusa Myra et l'atmosphère entre elles se détendit d'un seul coup. En ouvrant la porte de l'établissement, on entendait déjà la musique et Mercedes se sentit encore une fois envahie par la Louisiane.

Tout en se déshabillant ce soir-là, Mercedes eut l'impression qu'elle n'avait pas dormi depuis vingt-quatre heures. Myra avait fini la soirée en larmes sur son épaule lui expliquant qu'elle était amoureuse d'un autre homme que Mike. Que cet homme n'était pas plus libre qu'elle. Mercedes n'avait rien dit. Elle avait simplement serré son amie dans ses bras jusqu'à ce qu'elle se calme.

Mercedes avait été ensuite reconduire Myra chez elle et elles s'étaient promis d'aller luncher ensemble la semaine suivante. Mercedes se mit au lit en se promettant un dimanche calme et reposant.

Le lendemain matin, Mercedes réalisa en s'étirant dans son lit à baldaquin que son corps ne ressentait pas trop de séquelles de sa très longue soirée. En pensant à Myra, elle se dit que cela devait être bien autrement pour elle. Elle avait sûrement un mal de tête épouvantable et l'estomac fragile. Mercedes ressentait de la tristesse pour son amie. Elle allait lui proposer son appartement durant la période des Fêtes. Cela l'aiderait à voir plus clair en elle et l'aiderait peut être à choisir sa vie plutôt que de rester prisonnière de ses insécurités financières.

– Est-elle vraiment amoureuse de ce type ?

Mercedes n'arrivait pas à se souvenir de son nom. Ça lui revenait maintenant : Paul Leblanc.

– Tiens, mais c'est un nom acadien ! se dit-elle.

Selon Myra, il avait l'air également très amoureux mais il avait une femme et trois enfants. La situation était loin d'être simple.

Tout en dégustant son assiette de fruits, bien installée dans sa salle à manger pour son petit déjeuner du dimanche matin, Mercedes réfléchissait à ce qu'était l'amour.

Elle avait été mariée durant quelques années. Elle avait réalisé après quelques mois qu'elle n'aimait pas vraiment Robert. Elle avait dû se rendre à l'évidence, après trois ans, qu'elle ne pouvait plus continuer ainsi, le jour où une bouffée de désir sexuel l'avait complètement envahie lorsqu'un de ses profes-

seurs lui avait fait un compliment... elle qui n'avait plus de libido depuis plusieurs mois. C'était ce professeur d'anglais dont toute la classe avait remarqué son intérêt pour elle. Il lui avait bien plu aussi, par la suite.

Elle avait divorcé l'année suivante et malgré la douleur de Robert, ils avaient réussi à rester de bons amis jusqu'à ce terrible accident où il était mort brûlé dans sa voiture. Par la suite, elle avait eu différents types de relations amoureuses mais elle ne s'était jamais vraiment engagée avec personne.

Elle avait beaucoup voyagé et elle s'était achetée un appartement bien confortable dans un joli quartier près d'un parc. Elle avait su se créer un environnement agréable. À la regarder passer dans la rue avec sa démarche légère et son sourire, personne ne pouvait imaginer avec quelle détermination et quelle force elle avait dû faire place pour trouver un équilibre dans sa vie en raison de sa grande sensibilité envers les gens et leurs douleurs physiques et émotionnelles. Sa sensibilité lui permettait de sentir l'énergie de différents lieux tant harmonieuse que complètement négative.

Lorsqu'elle avait visité un camp de concentration près de Salzbourg en Autriche, arrivée près des fours crématoires, elle s'était presque évanouie en raison de l'insupportable douleur ressentie au plus profond de son être. Cela lui avait pris quelques mois avant de s'en remettre complètement mais elle n'avait jamais eu aucun regret d'y être allée. Elle voulait savoir. Elle avait senti dans tout son être ce qui s'était réellement passé dans ces camps durant la seconde Guerre mondiale.

Déjà enfant, vers sept à huit ans, elle posait des questions. Elle voulait comprendre pourquoi il y avait des guerres. Les années étaient passées, et elle en avait compris intellectuellement les raisons mais son cœur restait toujours très affligé devant ces conflits qui mènent à des comportements extrêmes ayant toujours comme enjeu le pouvoir et l'argent.

Jeudi soir. La semaine s'était bien passée, se disait Mercedes en roulant vers sa demeure. Elle était d'excellente hu-

meur car elle était allée déjeuner avec Myra et celle-ci lui avait annoncé qu'elle allait se séparer. Mercedes lui avait aussitôt offert de lui prêter son appartement durant la période de Noël. Myra avait été ravie et soulagée de ne pas avoir à vivre les Fêtes avec Mike et sa famille, elle pourrait aussi se chercher un appartement plus facilement.

Au moment de se quitter, Myra avait serré très fort Mercedes dans ses bras avec les larmes aux yeux lui disant qu'elle voulait retrouver toute sa dignité. C'est ce qu'elle avait de plus précieux. Mercedes lui répondit qu'elle pouvait compter sur son amitié.

Mercedes avait été soulagée que son amie sorte de sa prison dorée et décide de voler à nouveau de ses propres ailes. Quant au sentiment de Myra pour son amoureux, ils ressemblaient plus à un feu de paille qu'à un grand amour. D'ailleurs, Myra n'avait pas soufflé mot durant le déjeuner.

Mercedes décida de ranger sa voiture au garage car il n'y avait plus de place dans la rue ; de plus, la température se refroidissait et la voiture serait plus chaude le lendemain. Elle remercia la vie de pouvoir profiter de tous ces petits luxes qui rendent la vie plus facile, surtout quand on les apprécie.

Tout en enlevant son manteau, elle se dirigea vers son téléphone afin d'écouter ses messages. Elle attendait un appel de Marie-Jeanne mais c'était Alex qui lui demandait de le rappeler le plus tôt possible. Sa voix était inquiète, presque fiévreuse. Elle sentit une bouffée d'angoisse l'assaillir, composa aussitôt son numéro et après plusieurs sonneries, elle entendit enfin sa voix.

– Je me suis fait une vilaine entaille à la main gauche avec mon couteau de chasse, il y a trois jours de cela. La blessure s'est infectée et j'ai peur de perdre ma main.

Mercedes lui posa quelques questions :

– As-tu de la fièvre ?

– Je n'ai jamais autant transpiré de toute ma vie. Mon bras est de plus en plus engourdi.

– Te reste-t-il du scotch dans la bouteille que je t’ai offerte ?

– Il en reste la moitié.

– Je te conseille d’en prendre une bonne rasade et attends-moi. Je serai là d’ici trois à quatre heures.

Elle prépara un sac de voyage à la hâte, choisit avec soin les remèdes qui pouvaient soigner son ami et attrapa quelques fruits et une bouteille d’eau car la route serait longue. Ne pas oublier, avant de partir, de laisser un message à la réceptionniste au bureau afin d’annuler ses consultations pour le lendemain.

La température avait encore chuté et le froid lui transperçait les os. Une fois bien installée au volant de sa voiture, elle se força à se détendre et à garder sa pensée positive pour Alex. Elle l’aimait profondément. Au fil des ans, il était devenu le père qu’elle n’avait plus.

Elle pensait à leur première rencontre. Elle devait être assise au bord du lac depuis déjà quelques heures. Elle ne savait pas trop où elle était. Elle avait vu un lac, arrêté sa voiture et ensuite avait suivi le sentier. Elle s’était installée sur une roche au soleil et s’était laissée pénétrer par la beauté de la nature. Tout à coup, elle avait senti, plus qu’entendu, venir quelqu’un derrière elle. Comme elle allait se retourner, l’homme lui avait dit :

– Je ne veux pas vous faire peur mais est-ce que tout va bien ? Je vous ai aperçue il y a plus de trois heures et vous n’avez presque pas bougé depuis.

Elle avait tourné la tête lentement et lui avait souri.

– Je n’ai pas réalisé que le temps avait passé aussi vite.

Alors, elle avait senti qu’elle commençait à avoir froid, c’était l’automne comme aujourd’hui. Il lui avait dit :

– Je reste un peu plus loin sur le bord du lac, si vous voulez venir prendre quelque chose de chaud.

Elle le regardait plus attentivement, il avait peut-être la mi-soixantaine, et portait de longs cheveux gris attachés à l'arrière de la nuque. Il était rasé et, bien qu'habillé modestement, ses vêtements étaient propres. Elle s'était entendue lui répondre que cela lui ferait grand bien tandis qu'une autre voix dans sa tête lui disait que c'était complètement irrationnel d'aller chez un parfait inconnu et dans un endroit qu'elle ne connaissait absolument pas.

Elle l'avait suivi jusqu'à sa petite maison et il lui avait un peu parlé de la vie autour du lac en marchant à ses côtés. Il parlait des castors et du lieu où ils avaient bâti leur cabane pour l'hiver. Les différentes sortes d'oiseaux que l'on pouvait voir sur le lac. Il lui ouvrit la porte, l'invita à entrer. Voyant qu'elle avait l'air encore plus gelée, il lui tira une chaise près du poêle, plaça une nouvelle bûche dans le feu et remplit la bouilloire qu'il mit à chauffer. Doucement, elle sentit la chaleur la pénétrer.

En silence, il prépara une théière et lui versa une bonne tasse de thé. Elle le but à petites gorgées en se souvenant du nombre de fois où elle avait pris du thé avec son père. Les larmes lui étaient venues aux yeux et elle s'était mise à lui parler de son père. Plus tard, il avait préparé du pain qu'il avait fait griller sur le poêle et mangé avec du beurre et de la confiture de framboises. Elle avait éclaté de rire en lui disant que son père faisait aussi de la confiture de framboises. Alex avait répondu en riant qu'il serait donc le deuxième homme de sa génération à savoir faire de la confiture. Il était venu la reconduire à sa voiture car il faisait déjà noir quand elle avait pensé repartir et l'avait invitée à revenir. Ils avaient développé une étrange et profonde amitié avec le temps.

Mercedes venait de quitter la route pour prendre le chemin du tour du lac, il lui restait à peine vingt minutes avant d'arriver chez Alex.

Avait-elle apporté tout ce qu'il fallait pour le soigner ?

Elle sentait le serrement dans son ventre car elle savait qu'il ne voudrait pas se rendre à l'hôpital. Elle arrêta le moteur, sortit de sa voiture, empoigna son sac et prit une dernière bonne bouffée d'air avant de pénétrer dans la maison. Elle trouva Alex devant le poêle avec une couverture sur les épaules, le regard ahuri de quelqu'un qui souffre et qui a peur. Elle déposa son sac et vint mettre ses mains sur ses épaules.

– Je suis là.

Mercedes, malgré toute la fatigue de la journée et de la route, avait l'esprit très clair. Elle enleva son manteau et mit de l'eau à bouillir. Elle se lava minutieusement les mains et déroula le bandage de la main d'Alex. La coupure était nette mais profonde et la plaie était déjà très infectée. Elle se dirigea vers sa trousse de premiers soins.

– As-tu pris ta dose homéopathique de tétanos que je t'ai déjà donnée ?

Il acquiesça de la tête. Il l'avait prise tout de suite après l'accident. Elle émit un grand soupir de soulagement et commença à préparer ses plantes pour nettoyer la plaie. Elle était presque sûre que c'était une infection à staphylocoque. Elle excellait pour identifier les bactéries et virus.

Elle mit la main d'Alex à tremper dans de l'eau mêlée au succus de calendula. Elle remit de l'eau à bouillir pour préparer une décoction d'écorce de chêne rouge à laquelle elle ajouta quelques gouttes d'une teinture qu'elle s'était préparée pour son prochain voyage et qui renforçait le système immunitaire. Elle déciderait ensuite de la dilution homéopathique de staphylocoque qu'elle utiliserait pour le soigner.

La blessure bien bandée, la décoction bue jusqu'à la dernière goutte, elle aida son ami à se dévêtir, à se mettre au lit et lui massa les pieds pour faire circuler l'énergie dans tout le corps. Elle l'avertit qu'elle allait le réveiller toutes les heures durant quatre heures pour lui donner ses médicaments.

Elle se rendit dans sa chambre, se déshabilla rapidement et régla la sonnerie du réveil pour une heure plus tard. Elle eut

une dernière pensée pour Alex, remercia le ciel d'être près de lui et sombra dans un profond sommeil. Elle se réveilla à toutes les heures sans sonnerie pour donner le médicament à Alex. Après la dernière prise, elle avait senti que l'énergie d'Alex avait changé, le système immunitaire commençait donc à prendre le dessus sur la bactérie. Elle épongea le front de son ami qui lui marmonna quelque chose qu'elle ne comprit pas et alla remettre une bûche dans le poêle. Son ronronnement la sécurisait, comme aurait dit son père, et elle s'endormit paisiblement.

Mercedes sortit de son mauvais rêve en se remémorant encore ce fond de cale de bateau remplie de cette odeur qui lui donnait la nausée. Elle réalisa d'un coup qu'elle n'était pas dans sa chambre, sauta en bas de son lit, enfila sa robe de chambre et se rendit au chevet d'Alex. Il dormait toujours. Elle laissa la porte de la chambre entrebâillée. Le poêle était presque éteint, il ne restait que quelques braises.

– Voyons, se dit-elle, que je me rappelle.

Elle prit le tisonnier pour attiser les braises, ajouta un peu de papier, remit du bois très sec et referma la porte du poêle.

– Ça devrait aller.

Elle regardait dehors par la fenêtre ; il y avait beaucoup de brume sur le lac et il tombait une petite pluie fine. Les arbres dénudés rendaient le paysage encore plus irréel. Elle frissonna et retourna près du poêle pour y mettre une bûche mais malheureusement, il s'était complètement éteint. Elle recommença toutes les opérations.

– Cette fois-ci, ça va marcher, se dit-elle, convaincue.

Elle fit bouillir l'eau sur la cuisinière et sentit un creux dans son estomac. Son dernier repas composé d'une salade remontait au lunch de la veille. Elle n'avait pas été capable de manger les fruits qu'elle avait apportés avec elle. Elle attendit Alex remuer, ouvrit la porte plus grande pour voir s'il était réveillé. Il lui sourit à travers une barbe toute grise de quatre jours.

– Que tu es belle, ma louve, ce matin, lui dit-il en grimaçant car il venait de bouger sa main.

Elle lui sourit :

– Tu veux prendre ta décoction au lit ou devant le poêle ?

Il la regarda, l'œil en coin.

– Si le poêle chauffe, ce sera devant le poêle.

Elle l'aida à se lever, l'installa dans sa chaise favorite devant la chaleur bienfaisante et retourna préparer le petit déjeuner. Alex était tout autant amateur de thé que Mercedes. Il possédait toute une variété de thé anglais, chinois, japonais et même un thé russe. Elle choisit le thé blanc, il n'était pas tonifié ou si peu et avait une action positive sur le système immunitaire.

Alex mangea son assiette de fruits ; il s'était habitué au petit déjeuner de Mercedes. La première fois, c'était tellement drôle de le voir qu'elle avait éclaté de rire. Il lui avait répondu d'un ton bourru :

– J'imagine que cela est mieux pour la santé.

Elle lui avait souri. Aujourd'hui, il n'avait que son assiette de fruits et cela était très bien. Il devait manger légèrement.

Il faisait toujours de la fièvre et la partie n'était pas encore gagnée. Elle mit de nouveau sa main à tremper ; sa plaie était loin d'être belle à regarder. Elle choisit de lui donner une deuxième dose homéopathique pour prévenir le tétanos et lui proposa de retourner se reposer.

Elle alla se doucher, se sentit mieux, et eut l'impression qu'elle habitait de nouveau son corps. Elle mit un jeans et le gros chandail qu'elle avait apporté et enfila les bas de laine que lui avait tricotés une de ses clientes pour Noël, l'année précédente. Elle attrapa son vieux ciré qu'Alex laissait toujours dans le placard de l'entrée. Elle retourna sur ses pas pour jeter un dernier coup d'œil à son ami, il dormait. Elle lui laissa une note sur la table : « Je suis sortie faire des courses, je ne serai pas longtemps absente. »

Au village, les gens la saluèrent.

– Alex n’est pas avec toi aujourd’hui ?

– Eh non, il a préféré rester au lac.

Elle savait très bien les racontars sur leur relation mais cela lui était égal. Elle savait bien qu’elle n’avait aucun pouvoir sur leurs pensées, mais surtout elle ne tenait pas à leur donner d’explications.

En arrivant à la maison, elle fit une petite promenade dans le sentier au bord du lac et, à sa grande surprise, elle aperçut un hibou dans un arbre le jour. C’était seulement la deuxième fois qu’elle en voyait. La première fois datait d’avant son mariage avec Robert. Elle l’admira un petit moment et, avec regret, retourna vers la maison.

Elle se demanda si Alex l’avait, lui aussi, déjà vu. Elle rentra les sacs, Alex dormait toujours. Elle entendait sa respiration profonde et régulière et se dit avec soulagement qu’il s’en sortirait. Elle coupa des légumes pour lui préparer un potage et le mit au feu sur le poêle à bois. Elle s’allongea sur le sofa et s’endormit.

Le fumet du potage s’était répandu dans la maison et Alex était assis dans son fauteuil favori. Il la regardait, lui sourit et dit :

– Je mangerais bien un peu de ta bonne soupe.

Elle s’étira, vint déposer un baiser sur son front et réalisa qu’il faisait déjà noir.

– Depuis combien de temps es-tu levé ?

– À peine quelques minutes. J’ai dormi presque toute la journée, lui répondit-il tout penaud.

Elle mit la table, alluma des chandelles. Dîner à la chandelle leur plaisait à tous les deux. Ils s’installèrent à la table et mangèrent en silence pendant quelques minutes. Puis, Alex se mit à lui raconter comment l’accident s’était produit. Le couteau avait glissé de sa main. Il ne pensait pas que l’entaille était si profonde, ce qui expliquait qu’il avait trop attendu pour lui téléphoner. Il termina simplement son récit en lui disant :

– Merci.

Elle le regarda, lui fit un clin d’œil et lui rappela :

– L’important est que tu sois un peu mieux.

Elle pensait que la nuit allait encore être sûrement très difficile mais elle était prête à se lever encore aux heures toute la nuit s’il le fallait.

Une fois de plus, elle désinfecta la main de son ami et lui donna ses remèdes.

– Je vais te réveiller encore plusieurs fois cette nuit. La fièvre a déjà recommencé à monter.

La nuit fut plus difficile que la veille, Alex avait même déliré, mais il était trois heures et enfin la fièvre venait de descendre. Il dormait calmement maintenant. Elle n’avait pas fermé l’œil de la nuit. Elle avait utilisé tous les moyens qu’elle connaissait pour faire baisser la fièvre. Elle s’allongea sur le lit à côté de lui pour quelques minutes seulement mais la fatigue la gagna et elle s’endormit aussitôt.

Elle se réveilla brusquement. Elle croyait avoir entendu un léger toc toc à la porte d’entrée. Elle tendit l’oreille et attendit de nouveau le bruit sur la porte. Elle se leva rapidement, elle ne voulait pas qu’on réveille Alex, il venait juste de commencer à se reposer un peu. Elle jeta un coup d’œil aux aiguilles du réveil, elles marquaient trois heures vingt-deux. Elle ferma la porte de la chambre d’Alex. Elle traversa la salle de séjour et le salon et se retrouva devant la porte d’entrée.

Elle aperçut une grande ombre qui l’avait sûrement vue aussi car il chuchota.

– C’est moi, Alex.

Mercedes ouvrit la porte et fit face à un jeune homme qui avait plutôt l’air très mal en point. Il resta stupéfait en la voyant et dit, tout en s’excusant.

– Est-ce que je peux voir Alex ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

« Quelle drogue a-t-il consommée ? » se dit-elle en elle-même.

Il avait les yeux rouges avec les pupilles très dilatées et la main droite qui tremblait.

– Alex est très malade et je suis là pour prendre soin de lui, répondit-elle de sa voix la plus douce.

Il sembla essayer de ramasser ses idées et finit par lui demander :

– Êtes-vous Mercedes ?

Elle fit oui de la tête et lui fit signe de rentrer. Il la suivit sans un mot et enleva ses bottes en pénétrant dans la maison car elles étaient pleines de boue. Mercedes l’invita à s’asseoir et passa à la cuisine pour leur préparer une tisane. Pendant que l’eau chauffait, elle essayait de se souvenir de ce qu’Alex lui avait raconté concernant ce jeune homme.

« Comment s’appelait-il déjà ? Louis-Philippe ! »

Son nom lui revenait maintenant. C’était un jeune en détresse qui venait le voir parfois, lui avait raconté son ami.

L’eau était chaude, elle la versa dans les tasses et prit une grande respiration afin de s’éclaircir les idées. Louis-Philippe avait allumé une chandelle sur la petite table près du fauteuil où il s’était assis quand elle arriva avec les tisanes. Elle lui tendit une tasse et elle prit une gorgée du breuvage chaud. Il fit de même.

– De quoi souffre Alex ? demanda-t-il d’une voix tremblante.

Mercedes lui raconta brièvement l’accident, l’état dans lequel était son ami. Elle vit monter aux yeux de Louis-Philippe des larmes qu’il n’essaya même pas de camoufler. Il baissa les yeux, prit une autre gorgée de tisane.

– Ce que je bois me fait du bien.

– De la tisane d’avoine. Cette plante a une action sur le système nerveux, nous en avons bien besoin tous les deux, je pense.

Elle se leva et se rendit au chevet d’Alex, sa respiration était normale, son pouls était encore un peu rapide mais la fiè-

vre semblait avoir encore un peu descendu. En revenant près du jeune homme, elle lui demanda :

– Louis-Philippe, c’est bien votre nom, n’est-ce pas ?

Il lui sourit en hochant la tête.

– Comment va Alex ? demanda-t-il d’une voix remplie d’angoisse.

– Il ira mieux. La fièvre a encore baissé et il dort maintenant.

Elle était complètement épuisée et voulait dormir. Elle alla chercher des couvertures ainsi qu’un oreiller et elle proposa au jeune homme de dormir sur le canapé. Elle entra dans la salle de bain et lorsqu’elle en ressortit, Louis-Philippe n’avait pas bougé. Elle s’approcha de lui et vit, à son regard, qu’il était terrorisé.

– J’ai peur de rester seul, lui dit-il très humilié.

– Qu’as-tu consommé comme drogue ?

– Des champignons magiques.

Elle était si fatiguée...

– Apporte les coussins du canapé et les couvertures. Tu pourras te coucher près de mon lit.

Il la suivit dans sa chambre et installa son lit de fortune sur le plancher. Mercedes réussit enfin à se coucher.

– Enfin le repos du guerrier ! se dit-elle.

Comme elle allait s’endormir, elle se rappela que la porte de la chambre d’Alex était restée fermée. Elle se leva pour aller l’ouvrir. Elle voulait être certaine de l’entendre s’il avait besoin d’elle. De retour dans son lit enfin, elle s’étira pour détendre ses épaules afin de mieux se reposer quand Louis-Philippe lui demanda :

– Mademoiselle Mercedes, je voudrais dormir à côté de vous, j’ai peur, dit-il en hésitant.

Elle poussa un grand soupir, n’ayant aucune envie de discuter.

– D’accord.

En moins d'une minute, il était allongé à côté d'elle avec sa propre couverture le réchauffant.

– Dormez bien, mademoiselle Mercedes.

Elle ne lui répondit pas se doutant bien que s'il dormait, ce serait plutôt des cauchemars qu'il ferait.

Quand elle commença à émerger de son sommeil, elle eut l'impression qu'elle avait dormi enlacée par une énergie masculine. Quand elle ouvrit enfin les yeux et qu'elle aperçut les coussins sur le sol, elle pensa que cette sensation n'était peut-être pas un rêve. Les bras qu'elle avait sentis autour d'elle étaient bien réels. Mercedes dut se rendre à l'évidence que cela lui avait semblé plutôt agréable.

Elle se leva et se dirigea rapidement dans la chambre d'Alex pour voir comment se portait son ami ce matin. Il dormait toujours, mais on pouvait voir sur son visage marqué par de longs sillons de fatigue que la nuit avait été difficile. Elle déposa sa main sur son front, la fièvre se maintenait basse pour le moment, elle allait le laisser se reposer. Elle sortit de la chambre et aperçut Louis-Philippe sur la galerie qui prenait l'air.

Elle se rendit à la salle de bain. Quand elle s'aperçut dans le miroir, elle fit la grimace. Elle glissa sous la douche et, en sentant l'eau chaude sur son corps, un sourire illumina son visage. Alex allait se tirer d'affaire. La résistance qu'il avait pour son âge était incroyable. Quel courage avait-il fait preuve cette nuit !

Il lui avait énoncé qu'il ne voulait pas aller à l'hôpital. Cela, elle le savait déjà. Il avait ajouté qu'ils réussiraient tous les deux à le sortir de là. Pour l'encourager, elle avait envie d'être jolie quand il se réveillerait. Elle s'appliqua un peu de fard à joue pour se donner des couleurs. Ses cheveux étaient propres et brillants et elle mit le chandail jaune qu'il affectionnait particulièrement ainsi qu'un jean. Elle se sentait redevenir elle-même, calme et confiante en la vie.

Louis-Philippe avait rentré du bois pour le poêle, passé le balai pour ramasser les copeaux de bois sur le sol. Elle lui sou-

rit en lui demandant comment il allait et avant qu'il ne lui réponde, elle lui montra sa tête. Il tentait de lui sourire mais son rictus ressemblait plus à une grimace qu'à autre chose. Elle se dirigea vers la cuisine pour lui préparer de l'eau avec de la teinture de grande camomille et elle lui porta le remède.

– Cela va t'aider à soulager ton mal de tête.

Elle repartit vers la cuisine. Il vint la retrouver quelques minutes plus tard. Visiblement, il était allé se débarbouiller un peu et se peigner. Il était plutôt grand et il la dépassait de plusieurs centimètres. Ses cheveux bruns tombaient sur ses épaules. Il avait le teint cuivré, un nez un peu trop long mais une bouche presque parfaite qui adoucissait la courbure de son nez. Ses yeux étaient d'un vert jade surprenant. Jamais elle n'avait vu des yeux verts avec un regard aussi intense et candide à la fois.

Elle finissait de préparer les fruits pour le petit déjeuner. Elle s'enquit si cela lui convenait de débiter la journée avec une assiette de fruits. Il lui répondit avec un sourire qu'il adorait les fruits et alla se mettre à table. Il mangea les fruits qu'elle lui offrait et proposa de faire cuire les œufs pendant que Mercedes grillerait le pain sur le poêle à bois. Les œufs étaient parfaitement réussis et il sembla déguster son thé autant qu'elle.

Elle ne savait pas trop quoi lui dire et la gêne commençait à s'installer entre eux quand ils se levèrent presque en même temps. Ils avaient entendu un bruit dans la chambre d'Alex. Mercedes se dirigea rapidement vers la chambre de son ami et ouvrit la porte lentement, Alex était à moitié réveillé.

– C'est moi, dit-elle doucement.

– C'est toi, ma petite louve ? répondit-il en ouvrant les yeux.

Il lui fit un magnifique sourire.

– Comment te sens-tu ?

– Comme si je revenais du purgatoire.

Elle éclata de rire.

– C’est à peu près ça !

Il sentit une autre présence et tourna la tête vers la porte, Louis-Philippe était resté dans l’encadrement. Alex porta son regard de Mercedes à Louis-Philippe et finit par demander ce que le jeune homme faisait là. Louis-Philippe, le regard baissé, lui raconta brièvement ce qui était arrivé. Alex se tourna vers Mercedes.

– Louis-Philippe t’a-t-il causé des soucis ?

– Non.

– Louis-Philippe, peux-tu m’aider à me rendre à la toilette ?

Louis-Philippe s’empressa de le soutenir et après seulement quelques pas, Alex se sentit un peu plus solide sur ses jambes. Mercedes en profita pendant ce temps pour changer rapidement le lit. Déjà, la nuit dernière, elle avait dû changer deux fois la chemise du pyjama d’Alex parce qu’elle était complètement mouillée de sueurs dues à la fièvre.

Alex se remit au lit. Mercedes lui apporta ses remèdes et lui expliqua qu’il fallait nettoyer à nouveau la blessure. Alex tendit sa main en toute confiance. Quand elle finit d’enlever complètement les bandages et que la plaie apparut, elle entendit un léger grognement. Elle vit disparaître en courant dehors Louis-Philippe. Alex se pencha pour regarder sa main. Elle était encore très rouge et enflée mais l’entaille, qui était profonde, commençait légèrement à rétrécir. La plaie était moins sensible lorsque Mercedes y apposait des compresses de plantes.

– As-tu faim ? demanda Mercedes.

– Pas beaucoup, mais je prendrais bien une de tes tisanes.

– Si je te préparais un peu de flocon d’avoine avec ta tisane ?

Après qu'elle eut remis bien en place les bandages et qu'elle eut bien installé Alex dans son lit, elle repartit à la cuisine pour préparer la tisane et les flocons d'avoine.

Louis-Philippe rentra par la porte de la cuisine, il était complètement livide et tremblait de froid. Elle lui dit de s'asseoir et alla chercher une couverture qu'elle mit sur ses épaules. Elle lui proposa de bien s'appuyer sur le dossier de sa chaise et lui massa les tempes avec de l'huile essentielle de Géranium pendant quelques minutes. Maintenant, il se sentait un peu mieux. Elle lui conseilla d'aller se coucher. Elle lui donna également une dose globule homéopathique de Belladonna et lui conseilla de la prendre seulement après qu'il serait allongé pour éviter que les nausées reviennent.

Elle retourna terminer le petit déjeuner d'Alex. En allant porter le plateau, elle jeta un coup d'œil au jeune homme, il dormait déjà. Elle sourit malgré elle en espérant qu'il ne lui arriverait pas d'autres maladies... Alex but sa tisane jusqu'à la dernière goutte mais mangea à peine la moitié de son bol de gruau d'avoine pendant qu'elle lui raconta les événements de la nuit passée. Elle termina en lui disant que Louis-Philippe dormait maintenant. Alex s'allongea de nouveau lui aussi pour se reposer. Elle ferma la porte de la chambre. Elle alla prendre l'air un peu et se sentit ravigotée. Quand elle rentra, elle décida de faire de la compote de pommes pour son ami.

Quelques heures plus tard, elle sursauta lorsque Louis-Philippe sortit de sa chambre et rentra dans la salle de bain. Mercedes repensait à la nuit qu'elle venait de passer : elle n'avait eu aucun jugement quand Louis-Philippe lui avait dit qu'il avait peur. Elle avait elle-même passé une partie de la nuit à se battre avec ses propres fantômes en se demandant si elle faisait bien ce qu'il fallait pour Alex. S'il perdait sa main, elle ne se le pardonnerait pas. Par contre, son ami, lui, ne lui pardonnerait pas si elle l'amenait à l'hôpital. Elle avait choisi de respecter le choix d'Alex et de faire confiance en ses capacités de soignante. Suite à sa décision qu'elle savait claire, elle avait senti

que la fièvre avait commencé à descendre et qu'Alex allait mieux.

« Y a-t-il plus mauvais conseillers que le doute et la peur ? » pensa-t-elle.

Elle ferma les yeux car les larmes montaient et elle remercia la vie de lui avoir donné tout ce courage la nuit passée. Quand elle rouvrit les yeux, Louis-Philippe était devant elle, il la regardait inquiet.

– Ça ne va pas ? lui dit-il.

Elle lui sourit et lui expliqua simplement la peur ressentie pour Alex, la nuit passée. Il s'assit près d'elle sur le sofa, passa son bras autour de ses épaules et la serra doucement contre lui. Elle s'abandonna quelques instants. Louis-Philippe n'avait pas de chemise, cette intimité la troubla. Elle se releva rapidement et le remercia.

Elle lui proposa une vieille chemise d'Alex. Les manches seraient un peu courtes, mais c'était préférable à une chemise sale et déchirée surtout après une bonne douche. Gêné par leur courte intimité, il lui dit :

– Ta compote de pommes sent très bon.

Il serait resté auprès d'elle pendant des heures. Ce matin, au réveil, son corps collé au sien avait tellement attisé son désir qu'il avait été obligé de sortir du lit pour ne pas faire des bêtises. Il en avait fait suffisamment dans les dernières vingt-quatre heures. Ce que dégageait cette femme le troublait profondément. Il avait le sentiment que c'était la première fois de sa vie qu'il rencontrait une vraie femme. Il avait toujours su inconsciemment que les autres femmes rencontrées n'étaient que de pâles copies.

Il entendit des pas, c'était Alex. Il se leva pour voir s'il avait besoin de lui. Ce dernier semblait vraiment plus solide que le matin. Alex s'assit lui aussi dans la salle de séjour pendant que Mercedes revenait de la cuisine avec deux bols de compote de pommes. Alex lui dit en riant :

– Je savais que tu en ferais. Est-ce que je pourrais en avoir moi aussi un bol, ma petite louve ?

Mercedes déposa un baiser sur son front et les larmes lui montèrent à nouveau aux yeux. Elle disparut en vitesse dans la cuisine. Louis-Philippe se retint de la suivre.

Elle revint quelques minutes plus tard ayant repris complètement la maîtrise d'elle-même avec un autre bol de compote de pommes. Après avoir dégusté leur collation, Alex exprima le désir de prendre un bain. Louis-Philippe allait pouvoir l'aider. Les deux hommes disparurent vers la salle de bain et Mercedes s'allongea quelques minutes et s'endormit sur le sofa.

Quand elle se réveilla, elle retrouva les deux hommes rasés et peignés. Louis-Philippe avait fait la vaisselle et proposa une bonne tasse de thé à Mercedes qui s'assit près d'Alex, bien disposée à se laisser servir. Elle sentit tout à coup une bouffée de joie l'envahir, elle se sentait bien avec ces deux hommes. Tout son corps se détendit, profitant du moment présent.

Le soleil avait fini par poindre et on le voyait descendre sur le lac. Tout à coup, Alex dit à Louis-Philippe :

– Avant que le soleil se couche, pourquoi ne vas-tu pas en canot montrer à Mercedes les cabanes que les castors se sont construits sur le lac ? Cela vous ferait du bien de prendre de l'air et je ferai une petite sieste en vous attendant.

Louis-Philippe regardait Mercedes et ils se levèrent tous les deux en même temps pour aller mettre chandails et manteaux. Mercedes revint une dernière fois voir Alex dans la salle de séjour pour être sûre qu'il allait assez bien pour rester seul. Il lui fit un grand sourire et lui fit signe de partir. Le canot était déjà prêt sur le bord du lac et Louis-Philippe l'attendait.

La légère embarcation glissa doucement sur le lac. Le vent était tombé et toute la nature respirait le calme. Louis-Philippe avironnait d'une main de maître et elle se laissait porter par le canot en profitant de chaque moment de paix. Il accosta le canot, aida Mercedes à descendre et la conduisit sur une grosse roche qui surplombait le lac. Là, on pouvait voir à

travers l'eau claire et tranquille la cabane des castors sous l'eau. Il lui indiqua la porte d'entrée et de sortie, c'était une grosse cabane. Mercedes se concentra tout en se détendant.

Elle commença à sentir les battements de cœur des castors, elle fit cinq avec sa main à Louis-Philippe et il répondit oui d'un signe de tête intrigué. Mercedes avait cette capacité de pouvoir se mettre en communication avec différentes formes de vie et de ressentir ce qu'ils vivaient. Quand elle était enfant et qu'elle avait essayé d'expliquer cette habileté aux adultes, devant leur air ahuri, elle avait compris qu'il valait mieux garder cela pour elle. Ce n'était que beaucoup plus tard qu'elle avait compris ce qui lui arrivait. Depuis quelques années, elle appréciait grandement cette sensibilité particulière qui était la sienne.

Louis-Philippe, la voyant frissonner, s'approcha d'elle et lui enveloppa les épaules par en arrière tout en la tirant contre lui. Elle appuya sa tête contre sa poitrine et il la serra un peu plus fort. Mercedes se sentait enveloppée par lui et c'était bon. Ils regardèrent le soleil descendre jusqu'à son dernier rayon derrière la montagne. Avec grand-peine, Louis-Philippe lui chuchota à l'oreille :

– Vaut mieux partir car la noirceur arrive rapidement.

Il l'aida à monter dans le canot et fit le chemin inverse sans dire un seul mot. Mercedes évita son regard.

En arrivant à la maison, elle vit Alex près de la fenêtre. Une délicieuse odeur les attendait à l'intérieur. Alex avait mis le couvert et sorti un Pomerol, un vin rouge, que Mercedes adorait particulièrement. Elle était tellement surprise et ravie en même temps.

Alex expliqua qu'il avait mis au four un pâté en croûte de lièvre et de perdrix après leur départ. Elle l'embrassa et lui dit qu'elle lui ferait honneur car elle mourait de faim. Avant de se mettre à table, elle se dirigea vers sa chambre, décida de se mettre une blouse, se coiffa et se remit un peu de fard à joue et de rouge à lèvres.

« Coquetterie oblige ! » se dit-elle en se regardant dans le miroir.

Elle avait le regard brillant. Le grand air lui avait redonné un teint éclatant. Quand elle revint retrouver les deux hommes, Alex dit à Louis-Philippe :

– N'est-ce pas qu'elle est belle, notre petite louve ?

Louis-Philippe acquiesça sans dire un mot. Il avait ouvert la bouteille comme Alex lui avait demandé et offrit un verre de vin à Mercedes. Il s'en servit également un tout en souhaitant que son estomac ne fasse pas des siennes. Quant à Alex, il se contenterait de boire de l'eau chaude. Elle s'assit confortablement, regarda la robe rubis du vin et huma le bouquet qui se dégageait de son verre. Elle ferma les yeux et prit une gorgée.

– Délicieux ! leur dit-elle.

Louis-Philippe but une gorgée lui aussi. Sa surprise se lisait sur son visage et il finit par dire :

– C'est vraiment très bon.

Mercedes et Alex éclatèrent de rire mais en voyant son air un peu vexé, Mercedes se leva et vint mettre sa main sur son bras.

– La première fois que j'ai bu moi aussi un grand vin, j'ai aussi réagi comme toi.

Louis-Philippe se détendit. Elle lui proposa un toast à la convalescence d'Alex. Le pâté était lui aussi délicieux, elle l'avait accompagné d'une salade en entrée. Alex avait mangé son bol de potage, une bonne portion de compote de pommes avec du pain grillé et avait terminé son repas avec une tisane.

Mercedes s'aperçut qu'il commençait à être fatigué. Elle lui proposa de changer son pansement et de lui faire de nouvelles compresses à la main. Quand ils eurent terminé, Alex souhaita bonne nuit à Louis-Philippe et se rendit à sa chambre.

Pour le moment, Alex faisait encore un peu de fièvre. Mercedes pensa qu'elle devait rester vigilante encore cette nuit. Pendant ce temps, Louis-Philippe avait ramassé la table et attendait Mercedes dans la salle de séjour avec le reste de la bou-

teille de vin. Elle vint le rejoindre, s'installa dans son fauteuil et prit une gorgée de vin en le dégustant. Puis, elle regarda le jeune homme.

– Si Alex réussit à passer une assez bonne nuit, il s'en sortira.

Par la suite, sans trop savoir, la conversation porta sur la musique et l'écologie. Soudain, Louis-Philippe lui demanda :

– Comment as-tu pu savoir qu'il y avait cinq castors dans la cabane ?

Sans aucune gêne face à lui, elle lui expliqua. Il hocha la tête et sembla la comprendre; cela lui fit chaud au cœur. Elle commençait à comprendre l'attachement d'Alex pour Louis-Philippe malgré ses rechutes dans la drogue. Elle but sa dernière gorgée de vin. Elle se leva pour aller jeter un coup d'œil à Alex et lui donner ses remèdes avant d'aller se coucher. Quand elle revint, Louis-Philippe lui offrit de s'occuper d'Alex pour la nuit. Elle accepta en lui faisant promettre de la réveiller si la fièvre venait à monter. Louis-Philippe s'approcha d'elle pour l'embrasser en lui disant « bonne nuit ». Bien que tout son corps désirait autre chose, il ne voulait pas la voir disparaître dans sa chambre avant de l'avoir touchée une dernière fois.

Mercedes ne pouvait plus nier l'attraction qu'il avait envers elle, et elle savait pertinemment qu'elle n'était pas indifférente elle non plus. Une fois dans sa chambre, elle pouvait laisser tout le désir l'envahir. C'était bon, un peu souffrant en même temps et elle s'endormit rapidement.

En pleine nuit, elle entendit gratter à sa porte et prononcer son nom d'une voix étouffée.

– C'est Alex, la fièvre me semble plus élevée !

Elle se leva rapidement, oubliant sa robe de chambre et se précipita dans la chambre d'Alex. Elle demanda à Louis-Philippe :

– À quelle heure lui as-tu administré les derniers remèdes ?

Tout en allant chercher le sac à glace, elle pensa à ce nouveau remède qu'elle avait apporté qui était une teinture de deux plantes qu'elle avait mélangées et dynamisées à la lune montante. Elle en prépara une bonne dose dans un peu d'eau et revint vers Alex. Elle lui souleva la tête en lui demandant de boire et ensuite déposa le sac glacé sur son front. Elle s'assit près du lit en prenant son pouls. En moins d'un quart d'heure, la fièvre avait descendu. Elle fit signe à Louis-Philippe qu'Alex allait mieux tout en se rendant compte qu'elle n'avait pas de peignoir. En constatant sa gêne, Louis-Philippe alla lui chercher sa robe de chambre qu'elle enfila rapidement.

Ils restèrent assis côte à côte près du lit d'Alex jusqu'au moment où la température fut revenue normale. Mercedes administra à Alex une autre dose plus légère du nouveau remède. Elle sentait maintenant que le reste de la nuit se passerait bien. Doucement, elle fit signe à Louis-Philippe de la suivre hors de la chambre et lui indiqua qu'il pouvait aller dormir maintenant que tout allait bien.

Il eut un soupir de soulagement, la regarda droit dans les yeux et lui dit :

- Je n'ai jamais rencontré une personne comme toi.

Elle soutint son regard en lui souhaitant à son tour une bonne nuit à nouveau troublée. Elle retourna rapidement dans sa chambre de peur qu'il ne s'approche d'elle.

Le lendemain, mardi matin, Mercedes repartit tôt pour Montréal en raison de son travail qui l'attendait. Louis-Philippe lui avait promis qu'il resterait avec Alex jusqu'au moment où ce dernier pourrait de nouveau rester seul. Elle leur téléphona tous les soirs et Louis-Philippe, malgré sa difficulté à voir la blessure, réussissait à bien changer les pansements d'Alex.

Mercedes resta très tard au bureau pour retourner tous les appels accumulés durant son absence. De retour chez elle, elle écouta le message de Marie-Jeanne, une de ses amies qui suite à un avortement récent, souffrait d'une hémorragie. Elle regarda l'heure et pensa que le message devait déjà dater de

quelques jours. Elle rappellerait demain. Elle avait besoin d'un bon bain et de repos.

La semaine avait passé à la vitesse de l'éclair, c'était déjà samedi. Mercedes venait de parler à Alex, sa main guérissait bien et il se sentait en meilleure forme. Elle était réellement contente. Louis-Philippe avait tenu à lui parler lui aussi. Il lui avait raconté qu'il avait essayé de faire de la compote de pommes la veille mais qu'Alex et lui avaient été très déçus en la goûtant. La compote de pommes n'avait pas la même saveur que lorsque elle-même l'avait faite. Mercedes lui répondit très sérieusement qu'elle avait ajouté un peu de poudre de crapaud desséché. Le jeune homme avait pris quelques secondes avant d'éclater de rire et Mercedes avait ri aussi. Tout se passait bien au Lac Mégantic, elle était très heureuse.

Aujourd'hui, elle irait faire quelques courses et réserverait le reste de la journée pour lire et préparer son prochain voyage en Louisiane. Elle partait seule ; elle avait besoin, pour plus de sécurité, de bien connaître le pays pour faire son itinéraire. Elle était déjà assise depuis quelques heures et elle venait de lire un passage du guide Ulysse où l'on indiquait que tout était fermé la journée de Noël. Il fallait donc mieux prévoir si l'on voulait se nourrir cette journée-là. Elle ferma le livre en se disant qu'un jour de jeûne pour Noël serait à l'inverse de tout le monde. Elle riait.

Elle se leva pour aller se préparer un petit souper tout en mettant un des CD de son chanteur louisianais favori. La musique semblait faire partie du cœur de la culture de ce pays : jazz, blues, zydeco, musique cajun. Elle se languissait d'entendre cette musique. Par contre, elle redoutait un peu la cuisine louisianaise qui semblait être fortement épicée. Par-dessus tout, elle voulait savoir comment survivait le français là-bas et essayer de comprendre l'esclavage qui avait sévi dans cet état du sud ainsi que la hiérarchie chez les créoles. Elle était consciente que son séjour n'était pas suffisamment long pour comprendre... mais ce voyage serait un premier contact.

Après son frugal souper, elle s'assit près du feu de la cheminée avec l'intention de méditer. Durant sa relaxation, elle vit des images très floues d'une femme noire très belle dans un marché aux esclaves qu'un homme blanc venait d'acheter. Elle était certaine de connaître cette femme : où, quand, comment ? Elle n'en savait rien. L'homme blanc parlait une langue qu'elle ne comprenait pas, elle sentait cette femme complètement seule et désespérée. L'homme blanc parlait à un homme noir qui semblait être un de ses serviteurs. Elle le vit partir et revenir avec une grande cape qu'il jeta sur les épaules de la jeune femme. Celle-ci était presque nue malgré la température qui semblait fraîche puisque tout le monde portait un manteau. La femme s'était enveloppée dans la cape et la vision s'était évanouie. Mercedes avait les mains moites et le souffle un peu plus court.

Qui était donc cette femme ?

Du plus loin qu'elle se rappelait, dès qu'elle avait réalisé que le racisme existait, elle avait tenté de comprendre. Mercedes se rappelait très bien le jour où, jeune adolescente, un garçon noir était venu la chercher pour sortir un après-midi et que sa belle-mère avait été scandalisée de la voir partir avec lui. Déjà, après cet incident, le peu d'estime qu'elle avait pour cette femme s'était éteint.

Quand elle était rentrée en début de soirée, son père essayait de calmer sa belle-mère. Elle avait croisé le regard de son père encore plus malheureux qu'elle. Elle s'était enfermée dans sa chambre. Son père était venu cogner à sa porte avant d'aller se coucher, elle lui avait ouvert avec raideur et l'avait regardé droit dans les yeux, prête à exploser. Il lui avait simplement dit d'une voix gênée qu'elle pouvait continuer à voir son copain noir mais qu'il était préférable de ne pas l'inviter à la maison car Antoinette n'aimait pas les Noirs. Il était vraiment désolé et n'avait jamais réalisé qu'elle était aussi raciste. Mercedes n'avait pas répondu mais, ce soir-là, elle s'était sentie trahie. Elle avait pleuré une partie de la nuit et n'en avait plus ja-

mais reparlé avec son père jusqu'à quelques jours avant sa mort.

Son père avait eu un terrible accident, sa voiture avait été frappée par un train, la lumière de signalisation n'était pas passée au rouge et les barrières ne s'étaient pas fermées. Il avait été transporté d'urgence à l'hôpital et il était décédé quelques jours plus tard. Un soir qu'elle le veillait, son père s'était réveillé et, avec difficulté, lui avait exprimé qu'il avait fait une grave erreur en se remarquant. Il avait pensé que cela aurait été mieux pour elle. Il avait eu peur de ne pas savoir l'éduquer tout seul. Il s'était rapidement rendu compte qu'elle et Antoinette étaient très différentes et ne pourraient jamais vraiment s'entendre.

Il avait rappelé à Mercedes qu'elle était la personne qu'il avait le plus aimée au monde après sa mère et qu'il était content d'aller enfin la retrouver. Il était ensuite rentré dans le coma et il était mort trois jours plus tard. Elle venait à peine d'avoir dix-neuf ans.

Elle était légataire testamentaire et son unique héritière. Elle avait laissé la maison à Antoinette et payé les factures, les taxes de la maison pour un an et avec le peu qui restait, elle avait fait quelques placements après avoir acheté sa première voiture. Elle n'avait jamais revu Antoinette. Cette femme lui était complètement indifférente et les derniers mots de son père l'avaient libérée de toutes formes de culpabilité.

Elle avait promis à son père sur sa tombe qu'elle porterait fièrement son nom jusqu'à son dernier souffle. Les premières années après sa mort avait été très difficiles, la solitude lui avait semblé très lourde, mais maintenant, elle était sereine et l'équilibre était revenu.

Mercedes s'était levée très tôt et s'était dirigée vers l'écurie. Sa randonnée à cheval l'avait rendue légère et joyeuse. Elle aurait bien passé le reste de la journée à l'écurie avec les chevaux mais elle avait accepté, il y avait déjà plusieurs semaines, une invitation pour un vernissage. Elle rentra chez elle, se doucha, se changea et se dirigea vers le centre-ville de Montréal.

Elle gara sa voiture et pénétra dans l'édifice au numéro indiqué sur son carnet d'invitation. Il y avait plusieurs galeries d'art. Elle fut particulièrement attirée par des peintures de portraits de femmes noires toutes plus belles les unes que les autres. Elle les admira un bon moment.

Avec regret, après avoir regardé sa montre, elle se dirigea vers le vernissage de Jean D'Elbé. Cet homme était un de ses clients depuis plusieurs années. Elle était très fière pour lui qu'il ait réussi à vaincre ses peurs du jugement des autres. Cette exposition était le résultat de tout le travail émotionnel qu'il avait accompli sur lui-même. Il lui avait déjà montré quelques photos de ses peintures et elle pouvait suivre à travers ses toiles son évolution vers sa lumière intérieure.

Aussitôt qu'il l'aperçut, il vint vers elle pour la saluer, un peu surpris par sa tenue. Elle avait fait exprès de s'habiller très différemment du bureau. Elle portait un ensemble de cuir noir avec un magnifique foulard de soie à très longues franges qui lui donnait très fière allure. Jean lui présenta son conjoint qui fut encore plus surpris que son ami en la voyant. Mercedes se retient de ne pas sourire. Elle était toujours très à l'aise avec les gays et elle pensa un moment agréable à bavarder et à apprécier les différentes toiles de l'exposition. Elles représentaient surtout des paysages. L'impression de profondeur et de relief qui s'en dégageait rendait presque le tableau vivant.

Elle salua rapidement Jean car il était très occupé et elle sortit de la galerie souhaitant revoir les magnifiques toiles des femmes noires. Il était déjà tard et la galerie était fermée.

– Tant pis ! se dit-elle car elle avait presque décidé de s'en acheter une.

Elle rentra rapidement chez-elle, la chaleur et la sérénité de son appartement l'attendaient.

Elle venait de quitter la grande route pour suivre le chemin pour se rendre chez Alex. La neige s'était mise à tomber. Elle ralentit la voiture car la visibilité était presque nulle. Heureusement, il ne restait que quelques kilomètres à faire. Alex

avait téléphoné, il y avait environ une semaine, pour l'inviter à un réveillon de Noël qu'il organisait pour eux avec Louis-Philippe en l'honneur de son départ pour la Louisiane. Elle était restée très surprise mais avait accepté avec joie. Elle voulait de toute manière voir Alex avant de partir et ne se cachait pas aussi le plaisir de rencontrer à nouveau Louis-Philippe.

Elle avait décidé de porter pour la première fois la nouvelle robe rouge qu'elle avait achetée pour son voyage. Elle avait très hâte de les retrouver tous les deux. Alex lui avait interdit d'apporter quoi que ce soit. « Seulement ton sourire, ma belle », lui avait-elle dit.

Elle arrêta le moteur de la voiture, ferma les yeux quelques secondes. Quand elle les rouvrit, elle vit Louis-Philippe qui venait à sa rencontre. Il lui ouvrit la portière, elle descendit de la voiture. Louis-Philippe la regarda dans les yeux avant de se pencher et de la prendre chaleureusement dans ses bras. Il l'avait serrée tellement fort qu'elle en avait presque eu le souffle coupé. Il l'aida à prendre ses bagages et ils se dirigèrent vers la maison. Alex les attendait avec impatience et aida Mercedes à enlever ses bottes et son manteau. Quand il la vit dans sa robe rouge, il lui dit :

– Que vous êtes jolie, ma belle princesse !

Et il se tourna vers Louis-Philippe.

– N'est-ce pas qu'elle est belle en rouge ?

– Oui, articula-t-il difficilement, tellement sa surprise était grande de la voir toute maquillée et vêtue d'une robe aussi seyante.

Mercedes regarda Alex.

– Vous êtes également fort élégant, cher maître de maison.

Alex portait un jeans noir avec une veste sans manches sur une chemise blanche et il avait attaché ses cheveux avec un ruban de velours noir.

– C'est pour vous faire honneur, chère amie !

Louis-Philippe riait de les entendre. Quant à lui, il avait coupé ses cheveux aux épaules, il portait un jeans neuf également et un chandail vert qui faisait ressortir la couleur de ses yeux. Mercedes ajouta en s'adressant à Louis-Philippe :

– Ton pull te va fort bien.

Le jeune homme rougit et précisa.

– Alex tenait à ce que je sois présentable pour le réveil-  
lon.

Mercedes sortit sa nouvelle caméra numérique et demanda à Louis-Philippe de la prendre en photo avec son vieil ami. Elle n'en revenait pas, ils avaient même décoré avec quelques guirlandes de Noël, installé plusieurs chandelles. Le feu brûlait dans la cheminée, elle se sentait profondément heureuse. Elle prit la main encore enveloppée d'Alex.

– Comment ta main guérit-elle ?

– Bien, tu regarderas demain matin, lui répondit-il.

Elle lui sourit.

– D'accord, demain sans faute.

Alex fit un petit signe à Louis-Philippe. Mercedes le vit disparaître à la cuisine pendant qu'Alex allumait les chandelles et fermait les lumières. Louis-Philippe revenait avec une bouteille de champagne La Veuve Clicquot. Mercedes s'écria de joie et les deux hommes éclatèrent de rire.

Alex expliqua à Louis-Philippe comment l'ouvrir car, avec sa main, il ne pouvait le faire lui-même. Louis-Philippe se débrouilla, fort bien. Il versa le nectar divin, comme l'appelait Mercedes, dans les verres. Ils portèrent un toast, Mercedes et Alex se firent un clin d'œil et regardèrent Louis-Philippe goûter au champagne.

Il prit une petite gorgée, en reprit une plus grande et il énonça candidement :

– C'est bon, c'est vraiment très bon !

À leur tour, Mercedes et Alex burent leur champagne. Mercedes raconta qu'elle avait bu son premier véritable cham-

pagne lors de ses dix-sept ans. Son amoureux de l'époque, afin de la séduire, avait apporté du champagne Mums cordon rouge. Elle s'en rappelait comme si c'était hier. Il avait dû ... dépenser presque toute sa paie.

Louis-Philippe retourna à la cuisine chercher les hors-d'œuvre. Alex s'excusa également et disparut lui aussi. Mercedes prit une gorgée de champagne et admira les flammes qui dansaient dans la cheminée. Alex vint la retrouver, l'air satisfait d'un grand chef qui maîtrise la situation... Louis-Philippe arriva avec les hors-d'œuvre tout chauds. Le souper avait été délicieux : l'entrée, la salade et le faisan, le tout arrosé d'un vin rouge Saint-Émilien.

De la fenêtre, ils pouvaient voir la neige tomber tout doucement. « Un vrai réveillon de conte de fées, » leur dit-elle quand ils se levèrent pour retourner dans la salle de séjour. Alex remit du bois dans la cheminée. Louis-Philippe s'assit sur le canapé près de Mercedes et les yeux très brillants, lui chuchota à l'oreille.

– Alex voulait tellement te faire plaisir !

Elle lui sourit et lui serra la main pendant quelques secondes. Mercedes se leva et alla chercher les cadeaux qu'elle avait achetés pour eux. Alex était ravi du livre qu'elle lui avait offert sur les oiseaux. Quand elle tendit le cadeau à Louis-Philippe, il était tout gêné. Puis, il réalisa que Mercedes lui offrait des jumelles. Il la regarda sans rien dire, profondément surpris et ravi. En riant, Alex lui rappela qu'il était de mise de remercier la fée des étoiles. Pendant que Mercedes et Louis-Philippe discutaient sur les jumelles, Alex disparut dans sa chambre.

Il revint avec une petite boîte qu'il offrit à Mercedes. Elle développait lentement son cadeau car elle ressentait un léger serrement dans la poitrine. Elle ouvrit l'écrin et aperçut un petit médaillon représentant une louve monté sur or blanc et rose. Elle se leva d'un bond et disparut dans la salle de bain. Elle était tellement émue qu'elle avait de la difficulté à respirer.

Elle avait vu ce même médaillon dans un de ses voyages, il y avait déjà quelques années. Elle avait tellement regretté de ne pas avoir pu l'acheter car elle n'était pas très fortunée à cette époque. Elle prit le temps de se calmer, mit le médaillon à son cou et vint retrouver les deux hommes qui l'attendaient très perplexes.

Elle s'agenouilla aux pieds d'Alex, déposa sa tête sur ses genoux et lui raconta l'histoire du médaillon. Doucement, Alex passa la main dans ses cheveux.

– Je l'ai acheté en Italie, il y a fort longtemps.

Elle releva la tête.

– Je ne savais pas que tu avais déjà été en Italie, Alex.

Elle se rendit compte qu'il y avait bien des choses qu'elle ne savait pas sur lui. Alex la regarda très intensément.

– Je serais très heureux si tu acceptais d'être ma fille adoptive ?

– Oui, dit-elle sans aucune hésitation en lui serrant la main.

– Mets-nous de la musique pour que je puisse la faire danser, dit-il à Louis-Philippe.

Le jeune homme était tellement ahuri des derniers événements qu'il se dirigea comme un automate vers le lecteur CD pour y choisir une pièce de musique afin qu'Alex et Mercedes puissent danser. De nouveau, l'atmosphère redevint légère et joyeuse. Après quelques danses, Alex déclara que c'était au tour de Louis-Philippe de la faire danser. Très gauche au début, il s'exécuta et prit de l'assurance rapidement. Mercedes adorait danser.

Il était déjà très tard quand Alex annonça qu'il allait se coucher et leur souhaita « bonne nuit ». Le silence s'installa au salon et on n'entendit que le crépitement du feu dans la cheminée. Mercedes, se penchant pour prendre son verre de vin, en prit une gorgée en réfléchissant. Elle se leva ensuite et alla choisir une pièce de musique particulièrement langoureuse.

Elle tendit la main à Louis-Philippe. Ils se mirent à danser et il la serra un peu plus fort contre lui. Elle glissa ses mains autour de son cou, il la serra encore un peu plus fort. Elle colla sa tête contre la sienne. Quand la pièce se termina, ils se séparèrent légèrement et Louis-Philippe déposa un baiser sur ses lèvres.

Il la regarda en se demandant s'il rêvait. Il se pencha vers elle pour l'embrasser à nouveau en pensant qu'il allait sûrement se réveiller. Mais non, elle répondit avec tendresse au début et avec de plus en plus de passion. Elle se sépara de lui, son beau rêve venait de s'envoler, se dit-il. Elle souffla les chandelles, revint vers lui et l'entraîna avec elle dans sa chambre.

Mercedes rentrait sur Montréal, elle se sentait parfaitement comblée. Elle avait de nouveau un père. Quelle joie d'être la fille adoptive d'Alex ! Elle n'aurait pu souhaiter plus belle évolution dans leur relation. Elle ressentait un respect et un amour profond pour cet homme. Quand elle s'était réveillée, Louis-Philippe n'était plus là, il lui avait griffonné un petit mot lui disant qu'il allait prendre des photos pour elle.

Elle avait à peine dormi quatre heures. Il avait été gauche au début mais au fur et à mesure qu'elle se laissait aller dans ses bras, il avait pris de l'assurance. Elle avait ensuite réussi à l'amener plus loin encore dans la volupté et le plaisir. Ils s'étaient abandonnés l'un à l'autre avec une grande sensualité, remplie de passion et de douceur tout à la fois. Rien qu'à y songer, elle pouvait encore sentir tout le bien-être et le plaisir de cette nuit dans son corps. Louis-Philippe était revenu de son excursion pendant qu'elle déjeunait avec Alex, elle lui avait souri et ses yeux s'étaient mis à briller comme des étoiles. Alex avait prétexté aller chercher d'autre thé et du pain grillé et Louis-Philippe avait rapidement déposé un baiser sur ses lèvres. Il lui avait ensuite montré les photos du hibou qu'il avait prises pour elle.

Elle avait été touchée qu'il se lève si tôt pour essayer de prendre des photos de l'oiseau qu'elle avait déjà aperçu lors de son séjour précédent. Quelle délicatesse ! Après le déjeuner,

elle avait examiné la main d'Alex. Elle ne savait pas s'il retrouverait toute sa mobilité. Elle lui conseilla quelques exercices à faire pour retrouver la dextérité de sa main. Elle était très satisfaite de l'évolution de sa guérison.

Mercedes avait gardé son médaillon au cou et avait simplement dit à Alex :

– Quand tu seras prêt, j'aimerais que tu me racontes ton histoire.

– D'accord, lui avait-il répondu en la regardant.

Il avait sûrement déjà eu une fille, elle en était certaine car depuis leur première rencontre, il avait toujours eu envers elle un comportement paternel tout en étant très respectueux de son indépendance.

Elle se sentait très fatiguée et était presque arrivée chez elle. Elle se rappelait les dernières paroles de Louis-Philippe quand il était venu la reconduire à sa voiture.

– Je ne savais pas que faire l'amour pouvait être aussi merveilleux. Je te remercie, belle louve. Une larme brillait dans ses yeux.

Elle lui souhaitait profondément qu'il ait le courage de ne plus toucher à de la drogue.